

# Petit(s) Bruit(s) N°5

Les Entretiens d'Auxerre 2019

Du côté  
de la littérature

## « EN COLÈRE ! »



Jean-Michel Basquiat - Self-Portrait 1983 - Collection particulière  
Mort à 27 ans d'une overdose, il dira de son œuvre « C'est à 80% de la colère ».

... Les dernières mesures du *Boléro* sont tendues, violentes, presque insupportables. Cela monte, emplit la salle, maintenant le public tout entier est debout, regarde la scène où les danseurs tourbillonnent, accélèrent leur mouvement. Des gens crient, leurs voix sont couvertes par les coups de tam-tam. Ida Rubinstein, les danseurs, sont des pantins, emportés par la folie. Les flûtes, les clarinettes, les cors, les trompettes, les saxos, les violons, les tambours, les cymbales, les timbales, tous sont ployés, tendus à se rompre, à s'étrangler, à briser leurs cordes et leurs voix, à briser l'égoïste silence du monde.

Ma mère, quand elle m'a raconté la première du *Boléro*, a dit son émotion, les cris, les bravos, les sifflets, le tumulte. Dans la même salle, se trouvait un jeune homme qu'elle n'a jamais rencontré, Claude Lévi-Strauss.

## Du côté des chercheurs.s

Conversation avec **Pascal Dibie**, Ethnologue, vice-Président Culture et Université dans la ville de l'Université Paris Diderot

Y a-t-il un point de vue ethnologique sur la colère ?

Oui et non. Il n'y a pas de point de vue sur la colère. Pour l'ethnologue qui arrive dans un groupe, le rapport à l'autre n'est pas immédiat et il est même souvent basé sur un malentendu. On ne peut jamais savoir si la réaction de la personne chez qui on est, est de la colère ou du mépris, ou de l'indifférence. C'est très difficile, pour les ethnologues d'identifier la colère. Cela dépend aussi des systèmes langagiers. Par exemple, si je vous montrais un film sur les Papous de Nouvelle Guinée : quand ils parlent, on a constamment l'impression qu'ils sont en colère alors que s'ils parlent fort et avec véhémence c'est parce qu'ils sont dans un système oral où parler haut, fort et animé est normal. C'est cette tonalité qui n'est pas ordinaire pour notre oreille, qui fait qu'on ne sait pas si l'autre est en colère ou pas. Parler haut, parler bas ou ne pas parler du tout : quand on est dans une culture différente c'est extrêmement difficile de deviner si il y a de la colère ou pas ; les signes de la colère ne sont pas universels. Et cela va au-delà des descriptions physiologiques. Donc c'est très compliqué de définir la colère quand on n'a pas les codes culturels.

Les colères collectives sont-elles une somme de colères individuelles ?

C'est plutôt le problème des foules. De la fin du XIXème jusqu'à la moitié du XXème, on qualifie cette période de « l'âge des foules » comme le note Serge Moscovici. Au XIXème siècle, il y a eu une psychologie des foules qui a permis à

« *Nuit d'Ambre* » - Sylvie Germain - Éditions Folio - Extrait

Car il fut terrible, le cri de la mère, lorsqu'on lui rapporta le corps de son fils. Son fils premier-né, l'enfant de sa jeunesse, conçu un jour de pluie et de peau merveilleusement nue. Celui qui battait le tambour de l'attente, du temps où l'ennemi occupait leur terre et retenait le père si loin de là. Celui qui s'était nourri d'elle et qui si longtemps avait dormi, joué, grandi à ses côtés seul à seule. Le petit compagnon qui inventait l'espérance, son fils premier-né, chair de sa chair, amour réalisé de son amour. Petit-Tambour. Ce fut un cri terrible, ... comme surgit des tréfonds du monde pour s'élaner jusqu'aux confins du ciel. Un cri de l'autre bout du temps. Un cri de folle, de femme devenue animal, chose et élément. Le père vint. Il vit le corps raide et trempé de son fils en travers des bras de trois chasseurs...

Il vit dans le même instant le corps de sa femme se tordre et chanceler sous la montée du cri. Et c'est vers elle qu'il s'élança, ce fut elle qu'il saisit dans ses bras... Mais elle brisa l'étreinte et courut vers l'enfant. Elle s'empara du petit corps et s'enfuit droit devant elle, sous la pluie, portant son fils dans ses bras.... Alors Baptiste, le Fou d'Elle, tomba à genoux sur les pierres, au milieu du chemin, et il pleura. Et lui, Charles-Victor, le second fils, resta planté tout seul sur le seuil avec ses cinq ans devenus soudain plus lourds qu'un cent d'années. Tout seul, abandonné, trahi. Car il venait en un instant d'être trahi par tous. Le frère mort, la mère folle, le père en larmes. Nul n'avait donc souci de lui ? Il se cabra et leur cria à tous, au plus profond de son cœur d'enfant exclu : « Je vous hais ! » ...

« *Ritournelle de la faim* » JMG Le Clézio - Éditions Folio - Extrait

Comme lui, longtemps après, ma mère m'a confié que cette musique avait changé sa vie. Maintenant je comprends pourquoi. Je sais ce que signifiait pour sa génération cette phrase répétée, serinée, imposée par le rythme et le crescendo.

Le *Boléro* n'est pas une pièce musicale. Il est une prophétie.

Il raconte l'histoire d'une colère, d'une faim. Quand il s'achève dans la violence, le silence qui s'ensuit est terrible pour les survivants étourdis.



J-M Basquiat Unifield - 1981

des leaders puis à des « chefs », de s'en inspirer pour développer une « suggestion » c'est à dire pour les canaliser, les pousser dans un sens, les subjuguier carrément. L'individu pris alors dans les inspirations de cette foule peut alors participer, sans plus s'en rendre compte, à une colère générale dans laquelle tout le monde est emporté comme dans une sorte de transe. On savait qu'une foule subjuguée par un chef comme Hitler, est capable de se mettre en colère contre un autre peuple ou une autre culture ou pire contre un « ennemi de l'intérieur » ou un bouc émissaire qui devient vite l'ennemi. Aujourd'hui on le voit avec l'islamophobie montante en France : on ne peut pas mélanger ceux qui font le DJIHAD et la femme qui met un foulard parce qu'elle est musulmane et exprime simplement son identité par un foulard sans aucune idée de prosélytisme.

On a vu, en France le prix du gasoil, au Chili l'augmentation du ticket de métro, être des déclencheurs qui révèlent autre chose. Comment ça se fabrique une colère collective ?

Il y a une jouissance, un état que l'on n'a pas quand on est tout seul. Et comme on est tous extrêmement impliqués dans nos solitudes, quand il y a un rassemblement où l'on peut exprimer quelque chose, on se laisse aller dans le glissement progressif de la colère et on entre dans un état partagé avec d'autres. Les gilets jaunes ont crié contre le prix du gasoil, puis, faisant nombre et conscients d'être un levier possible pour faire changer les choses, c'est devenu autre chose.

● ● ● Dans la réalité, pour rejoindre Georges Bataille, on entre vraiment dans « la part maudite » de l'homme, on découvre quelque chose qui est de l'ordre du gratuit absolu : pouvoir hurler son dépit est un luxe, mais la colère, ce n'est pas de la haine. C'est un état très particulier, une explosion éphémère qui emporte les gens et qui, la chose dite, va se calmer.

Les colères collectives sont beaucoup plus contrôlées qu'on ne le croit. Dans une colère collective, les gens sont mobilisés, ils sont à l'intérieur, voir à l'abri d'un mouvement où il est permis de crier la même chose ensemble. Et ça fait du bien. Évidemment il y a divers degrés : la grève, la manifestation, l'insurrection.

Quelquefois la colère est définie par celui qui l'entend et n'est pas ressentie par celui qui la dit. Dans une grève, c'est le patron qui dit que les ouvriers sont en colère, alors qu'ils ne sont pas forcément en colère mais dans la défense de leur emploi ou de leur salaire. La colère des gilets jaunes, ce sont les médias qui l'ont nommée ainsi. Eux, ils étaient davantage dans la manifestation publique.

Yonne Républicaine titrait (14 novembre 2019) à propos de la journée « Hôpital mort » dans toute la France : « il faut qu'on fasse entendre notre colère », Ici le mot « colère » est plutôt l'expression d'une désespérance qu'ils veulent faire passer vers le plus grand nombre mais n'est nullement la menace de déclencher des violences (d'autres s'en occuperont en profitant de la colère retenue). Aujourd'hui ce qu'on appelle « colère populaire » est une espèce de guerre déclarée qui n'est faite ni pour casser, ni pour durer...si on veut bien l'entendre



Jean-Michel Basquiat - Boy-and-dog-in-a-johnnypum-3

des rassemblements de gens qui étaient dans la solitude. C'est une nouvelle foule dont il s'agit, inscrite dans un contexte contemporain où, on l'a bien vu, au départ il n'y avait pas de leader- ils étaient même contre.

#### Y a-t-il un autre mot ou un seul mot est-il trop réducteur ?

Dans l'utilisation actuelle, on dit « colère » parce qu'on ne sait pas quoi dire. D'une certaine façon, on n'entend plus les réclamations jusqu'au bout. On juge immédiatement, on catégorise systématiquement. Notre vocabulaire de revendication s'est incroyablement rétréci.

En plus nous, nous sommes une société calme. Il existe des cultures de colère. Par exemple, les japonais, les allemands se mettent en colère. Ça a donné ces états fascistes capables d'être mis en colère, d'être constamment en état de fébrilité- ce qui ne peut que déboucher sur des guerres.

Il y a aussi une grande partie des sociétés africaines où la colère s'exprime à travers des contes ou une mythologie qui permet de raconter une histoire dans laquelle il y a un

animal ou un dieu très en colère. C'est une façon de dire sa propre colère à travers un système traditionnel plus contrôlé. En mettant cela sur le dos d'un dieu ou d'un animal, on prend de la distance. Même en Europe, il faut se souvenir du temps des Carnivals où on pouvait exprimer toute sa colère à travers une mise à l'envers de la société dans un temps précis et ritualisé. On pouvait exprimer autant sa colère contre sa belle-mère, son beau-père, contre le système familial ou clanique étouffant à une date précise de l'année. Ça marchait comme le couvercle d'une cocotte : il y avait un temps pour laisser passer l'ébullition et puis on « rentrait » la tête jusqu'à la prochaine fois. On avait le droit de dire tous les gros mots du monde et de n'être plus soi... Et votre état de colère était officiellement reconnu et même accompagné par tous, inscrit dans un moment autorisé pour se faire. Ça servait de débordement individuel et collectif en quelque sorte. C'est la raison pour laquelle le Carnaval en France a toujours été interdit et est encore interdit. La colère, c'est bien le monde mis à l'envers, ça fait peur.

La colère, c'est aussi le fait d'être constamment humilié par des systèmes qui empêchent d'exister, c'est une soupape qui pète. En Amérique latine, ce n'est pas le terme de « colère » qui est utilisé. Ça s'appelle la « violencia ». À Bogota, on peut avoir comme ça une « violencia » qui explose : toute la ville se met à casser toutes les vitrines, les supermarchés dans une avenue et ça dure quelques heures, puis ça retombe ...Ça, c'est en train d'arriver chez nous. Voilà pourquoi il faut se pencher sur la question de la ou des « colères ».

Propos recueillis par Michèle Vannini

#### Vous ne partagez pas l'utilisation de ce mot colère de plus en plus présent pour définir les mouvements sociaux ?

La question est de savoir si aujourd'hui l'emploi de ce mot « colère » a du sens ou si il est là parce qu'on est de plus en plus aliénés et apathiques et qu'on a trouvé un mot suffisamment fort qui pourrait nous réveiller, nous rassembler ? Au XIXème siècle, une colère comportait des risques d'insurrection. Aujourd'hui, l'insurrection n'est même pas au programme. Aucun parti politique (sauf exception) ne propose de prendre le pouvoir. Quand les gilets jaunes sortent dans la rue, ce n'est pas le pouvoir qu'ils veulent prendre. Ils veulent plus de démocratie. J'insiste, ce sont les médias qui parlent de colère, et c'est attisé par des mouvements de droite qui racontent que les gilets jaunes veulent la fin de la démocratie qu'elle prend cette tournure violente. Les gilets jaunes étaient dans la jouissance. Ils ont trouvé des lieux de rencontres, d'amitiés qui se sont liées dans les carrefours, dans

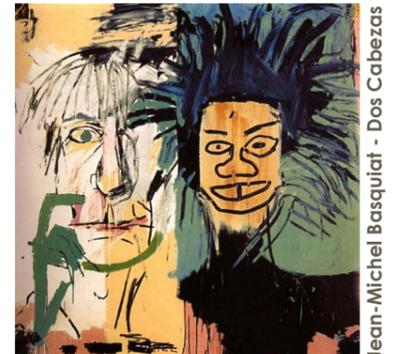
## Du côté des élèves\* du Lycée Vauban

\* Ils sont en classe de Seconde Sciences et Techniques de Hôtellerie et de la Restauration

### Ils ont cherché à comprendre la colère ...

### Ils ont questionné, ils ont enquêté autour d'eux ...

Ils ont interrogé un échantillon de 100 personnes dont les âges varient entre 5 et 84 ans, avec une part de 72 % d'adolescents entre 14 et 18 ans. Ils ont respecté la consigne en instaurant un espace-temps calme, propice au recueil des témoignages. Les chiffres ci-dessous n'ont pas valeur statistique. Ils sont le résultat d'un travail, une photo éphémère du sujet, prise sur le vif.



Jean-Michel Basquiat - Dos Cabezas

### « Racontez une grande colère »

**Stéphane 44 ans** - L'entreprise qui m'employait a fermé à cause d'une faillite et j'ai perdu mon emploi.

**Ilan 22 ans** - Un jour, on m'a poussé dans une piscine tout habillé, j'étais furieux.

**Une de mes copines, 15 ans** - Ma plus grande colère est de n'avoir pas pu dire des choses à quelqu'un avant qu'il parte...

**Sylvie 56 ans** - Ma grande colère, c'est par rapport au Monde et à la Nature car l'environnement se dégrade très vite et j'ai du mal à accepter que mes semblables ne réagissent pas.

**Malo 11 ans** - Un jour, j'ai énervé ma mère, elle l'a mal pris. Pour me calmer, elle m'a mis la tête sous l'eau froide, ce qui m'a encore plus mis en colère.

**Léo 15 ans** - Quand j'ai vu ma copine dans les bras d'un autre garçon, ça m'a énormément énervé.

**Mohamed 28 ans** - À 10 ans, j'ai vu que mon père n'était pas mon vrai père ! Je l'ai appris tout seul...

**Gabin, 15 ans** - Mon père m'a abandonné à l'âge de 6 ans. Depuis, je n'ai plus de bonnes relations avec lui.

**Max 15 ans** - Ma plus grande colère a été quand j'étais petit, mon père ne m'a pas laissé regarder la télé alors que le lendemain, il n'y avait pas école !

**Manon 15 ans** - Je me suis fait punir pendant 1 an de téléphone.

**Jean-Luc 59 ans** - Une fois, j'ai dû changer de voiture et le concessionnaire chez qui je l'avais commandée, s'est trompé de couleur.

**Sandrine 43 ans** - La dernière fois que je me suis mise en colère, c'est lors d'une altercation avec ma voisine pour un problème concernant nos deux parcelles de terrain.

**Lucie 18 ans** - L'année dernière, j'ai participé à une grande compétition de tennis où je rencontrais une équipe adverse que j'appréhendais depuis longtemps. Malheureusement j'ai perdu et je m'en voulais tellement.

**Quentin 15 ans** - Ma plus grande colère c'est quand mon père buvait encore. Il me criait tout le temps dessus et vers les 10 ans, j'en ai eu marre, je l'ai engueulé et frappé et je ne vais plus chez lui.

**Anne-Lise, 15 ans** - Elle trouve que dans sa famille, il y a de l'injustice par rapport à ce qu'ont le droit de faire sa grande sœur, elle et sa demi-petite sœur.

**Numis 84 ans** - Oh ! Quand j'avais 18 ans, je venais de m'acheter un vélo tout neuf pour aller travailler et on me l'a volé deux jours plus tard ; c'était très agaçant. La colère ce n'est pas fait pour les vieilles dames. Quand je suis en colère, mon rythme cardiaque augmente.

### « Que faites-vous quand vous êtes en colère ? »

31% des personnes déclarent s'isoler/se réfugier dans un autre endroit que celui où s'est déclarée la colère (chambre ma-joritativement)

28% se défoulent sur un objet (oreiller, meuble...) ou sur une personne (frère ou soeur de préférence)

18% des personnes crient (s'énervent)

11% disent pratiquer une activité sportive

7% pleurent

### « Comment vous calmez vous ? »

22% des personnes se calment en écoutant de la musique.

19% travaillent leur respiration

17% attendent que la colère passe et essaient de penser à « autre chose ».

16% jouent à la console vidéo.

13% fument

11% essaient de dialoguer avec la personne source du conflit

2% ne font rien

Merci à vous toutes, à vous tous. Merci à Mr Franck Benoit, professeur de lettres au Lycée Professionnel Vauban - MV